

Zeitschrift:	Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires
Herausgeber:	Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte
Band:	47 (1905)
Heft:	6
Rubrik:	Protokoll über die Verhandlungen an der ordentlichen Jahresversammlung der Gesellschaft schweizerischer Tierärzte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Protokoll

über die

Verhandlungen an der ordentlichen Jahresversammlung der Gesellschaft schweizerischer Tierärzte

vom 8. und 9. Oktober 1905 in *Freiburg*.

I. Sitzung

vom Sonntag Abend, den 8. Oktober, im Hôtel de l'Étoile.

Der Präsident, Herr Kantonstierarzt Brändle-St. Gallen, eröffnet die Sitzung um 9 Uhr mit einem kurzen Begrüssungswort.

Zu Stimmenzählern wählt die Versammlung die Herren Scheidegger-Frutigen und A. Jost-Willisau, und zu Rechnungsrevisoren die Herren Muff-Sempach und Grossenbacher-Burgdorf.

Hierauf erteilt der Präsident Herrn Maillard-Freiburg das Wort zu seinem Vortrag „Über Pferdezucht im Kanton Freiburg“. Die sehr interessante Darstellung folgt hier im Auszug.

Résumé de la conférence donnée par *M. Maillard*:

Le canton de Fribourg a une population chevaline assez importante, équivalant à peu près au dixième de celle de la Suisse. La statistique accusait en 1860 un chiffre de 8576 chevaux qui est monté en 1905 à 9446. Si le nombre des chevaux a augmenté, la statistique nous apprend aussi que la quantité des juments employées à la reproduction a notablement diminué, ce qui veut dire que l'élevage du cheval se pratique sur une moins grande échelle. Le motif de cette défaiveur doit être attribué aux nombreuses déceptions qu'on a rencontré dans cette branche d'élevage. Les causes en sont les suivantes:

1^o Le croisement à outrance et sans discernement et le manque d'affinité entre les reproducteurs.

L'appareillement entre les étalons de type longiligne et près du sang et des juments de type breviligne et de sang

commun a produit la plupart du temps des sujets décousus et mal équilibrés au point de vue de la conformation générale et du caractère. Ces produits ayant l'avant main du père et l'arrière-main de la mère, des membres grêles, ne sont pas bâtis en force et montrent plus de prétentions que d'aptitudes. Certains étalons importés de la Normandie, trop près du sang et hauts sur jambes, n'ont rien laissé de bon, tandis que d'autres de la même provenance mais plus renforcés et plus près de terre ont donné de meilleurs résultats. Cela veut dire que ces derniers ont montré plus d'affinité avec nos juments. Quand il existe un trop grand écart au point de vue du type, du sang et de la fonction entre les reproducteurs il n'y a pas de fusion possible des caractères, les sanguins ne se mélangent pas, il y a juxtaposition de parties qui ne s'harmonisent pas entre elles et qui forment un tout mal équilibré.

Il ne suffit donc pas pour assurer le succès de l'élevage du cheval de se procurer des étalons qualifiés, mais il faut encore posséder des juments appropriées.

2^o Une autre cause d'insuccès est l'absence d'homogénéité dans le matériel des juments poulinières. On rencontre dans les concours un assemblage de juments de toutes races, de tailles, d'aptitudes et de modèles bien différents. Où trouver alors un étalon qui puisse convenir, au point de vue de l'affinité, à tant de types différents ?

3^o Une troisième cause d'insuccès réside dans le fait de l'emploi prématuré des jeunes chevaux. Nous avons la fâcheuse habitude d'atteler les poulains déjà à l'âge de deux ans et nous compromettons ainsi par une série d'efforts qu'il n'est pas toujours facile de mesurer la valeur qu'ils pourraient avoir à l'âge adulte.

Dans le but de donner un nouvel essor à l'élevage du cheval dans notre canton, la Commission chevaline a, sous les auspices et l'impulsion du Département de l'Agriculture suscité la constitution de syndicats d'élevage, espérant par ce moyen obtenir plus d'homogénéité parmi les juments poulinières et

encourager la création de pâturages à poulains, deux facteurs importants d'amélioration. Notre canton s'est divisé en huit syndicats dès le printemps 1902. Deux ans plus tard les syndicats furent invités à préciser leur but d'élevage pour répondre à une circulaire du Département fédéral de l'Agriculture; sept syndicats se sont prononcés pour l'élevage du cheval de trait léger et un seul pour celui de demi-sang. Nous estimons qu'en cela ils ont eu raison, car c'est le cheval de trait léger qui convient le mieux à l'ensemble de notre pays, aux besoins de l'agriculture, qui est le plus facile à élever et le plus demandé au commerce.

A priori, il semblerait que l'élevage du cheval de demi-sang ou de gros trait serait plus rémunératrice; ces chevaux ayant à l'âge adulte une plus grande valeur. Mais il faut considérer que l'élevage du demi-sang est plus difficile, plus dispendieux et qu'il exige un matériel de juments améliorées, sinon il expose à de grandes déceptions et à des pertes sensibles.

Les moindres défauts d'aplombs ou d'allure acquièrent dans cet élevage une grande importance et compromettent vite la valeur du produit. Les juments de cette qualité sont malheureusement rares chez nous, ce qui fait que l'élevage du demi-sang restera forcément l'apanage d'un petit nombre d'amateurs.

L'élevage du cheval de gros trait ne convient pas non plus à notre pays accidenté et il n'est pas demandé par la majeure partie de nos agriculteurs; il n'y aurait que la contrée de la Basse-Singine où cet élevage aurait quelque chance de réussir.

Il est dans tous les cas indispensable que lorsqu'un syndicat a choisi un but d'élevage il y tende de toutes ses forces et prenne les voies et moyens pour y arriver.

Conclusions :

1^o Considérant que l'agriculture emploie toujours plus de chevaux pour l'attelage des machines agricoles, en suite de

la spécialisation du bétail bovin en vue de la production du lait et de l'élevage, que les chevaux importés sont sujets à des maladies dues au changement de climat, auxquelles un certain nombre d'entre-eux succombent, que le prix des chevaux importés est chaque année plus élevé et se trouve encore augmenté par le fait des pertes dues à l'acclimatation, l'élevage rationnel du cheval agricole est nécessaire et doit être encouragé par l'Etat, en raison de son importance.

2º Les syndicats et les éleveurs doivent faire les sacrifices nécessaires pour se procurer des juments poulinières qualifiées, d'un type uniforme et répondant au but proposé.

Ce n'est qu'à cette condition que l'élevage du cheval sera prospère et rémunérateur.

Die Diskussion wird benutzt von den Herren Longet-Nyon und Oberst Potterat, Oberpferdarzt in Bern.

Herr Longet macht auf die grossen Fehler, die auch im Kanton Waadt in bezug auf die Pferdezucht herrschen aufmerksam, wie beispielsweise die total verkehrte Auswahl der Zuchttiere, ferner die Mängel in der Haltung und der Aufzucht usw. So werden auch in diesem Kanton die Stuten erst in höherem Alter, nachdem sie zu andern Dienstleistungen nahezu unbrauchbar geworden sind, zur Zucht verwendet. Im übrigen müsse auch dort viel mehr das Bedürfnis des Landwirtes berücksichtigt werden, als es bis dahin geschehen sei.

Herr Oberst Potterat, Oberpferdarzt, gibt zuerst eine kurze, historische Übersicht über die Pferdezucht in der Schweiz seit Einführung der Zucht-Hengste durch den Bund. Er erwähnt dann namentlich die grossen Schwierigkeiten in der schweizerischen Pferdezucht, die sich aus den verschiedenen Strömungen geltend machen. Die einen, und das sind die Pferdeliebhaber und Reiter, denen auch ein grosses Kapital zur Verfügung steht, wollen Vollblut züchten, um elegante und leistungsfähige Reitpferde zu erhalten, die andern, vor allem die Landwirte, bedürfen ein stärkeres und genügsameres Zug- und Wagenpferd vom Schlag des Artillerie-

pferdes. Beides lasse sich nicht vereinigen, und es hätte sich nach der Statistik in den letzten Jahren ein steigernder Bedarf dieser letzteren ergeben, der durch den Import von 5000 bis 6000 Stück jährlich gedeckt werden musste. Man sollte danach trachten, dieses Pferd im Inland zu züchten.

Gestützt auf die Darstellung des Herrn Maillard, sowie der Herren Longet und Oberst Potterat wird eine Eingabe mit bezüglichen Anträgen an das eidg. Landwirtschaftsdepartement angeregt, wogegen Herr Prof. Dr. Hess-Bern, unterstützt von den Herren Grossenbacher-Burgdorf und Dr. Isepconi-Chur, beantragt, mit einer Eingabe abzuwarten, bis sich die Vertreter verschiedener Kantone über die dortigen Verhältnisse und Wünsche geäussert haben werden.

Die Versammlung beschliesst nun auf Antrag des Herrn Prof. Dr. Guillebeau-Bern:

„Es sei in der nächstjährigen Versammlung über den vorliegenden Gegenstand ein Referat, das die Wünsche und Bedürfnisse der verschiedenen Landesgegenden zum Ausdruck bringe, entgegenzunehmen, und daraufhin könne eine allgemein befriedigende Eingabe gemacht werden.“

Herr Grossenbacher-Burgdorf beantragt weiterhin: Die heutige Versammlung richtet das höfliche Gesuch an Herrn Oberpferdarzt Potterat, Herr Potterat möchte für Fortsetzung des Hengstenverzeichnisses besorgt sein. Dem Antrag wird allgemein zugestimmt.

Dem Referenten, Herrn Maillard-Freiburg, wird sein Vortrag von Präsidenten geziemend verdankt.

Es folgt die Berichterstattung über die Vorarbeiten zur Gründung einer Hülfskasse. Schreiber dies, als Antragsteller, bespricht kurz die Bedeutung einer Hülfskasse, dann das vorliegende Projekt, das in ganz provisorischer Weise den Herren Kollegen zur Einsicht zugesandt wurde, in nächster Zeit aber sorgfältig ausgearbeitet werden solle.

Über den Wert einer solchen Hülfskasse kann wohl kein Zweifel herrschen. Es gibt bekanntlich Gesellschaften, die

einzig und allein den Zweck haben, in Fällen der Not den Gesellschaftsangehörigen zu helfen. Andere Gesellschaften und Vereine, die eine genügende Mitgliederzahl aufweisen, können zu ihren beruflichen Aufgaben, auch jene der Wohltat mit einbeziehen. Alle Hülfsinstitute dienen, wie keine anderen, zur Hebung der Kollegialität und der Solidarität. Viele Korporationen und Gesellschaften besitzen sie, wie Lehrer an vielen Universitäten, auch an Fachschulen, Mittelschulen und Volksschulen, dann Vereine wissenschaftlicher und anderer Berufsarten usw. Besonders segensreich sind Hülfsanstalten für Angehörige von Leuten, in deren Beruf Gefahren für Leben und Gesundheit jederzeit bestehen, wie bei Ärzten und Tierärzten. Es sind deshalb gerade die aus diesen zusammen gesetzten Vereine in erster Linie berufen, Hülfskassen zu gründen. Die schweizerische Ärztegesellschaft hat durch hochherzige Schenkungen einen beträchtlichen Hülfsfonds geäuffnet. Manche tierärztliche Gesellschaft ist nicht zurückgeblieben, zu nennen wären hier bloss die naheliegenden Vereine elsass-lothringischer und ferner bernischer Tierärzte. Die Gesellschaft schweizerischer Tierärzte hat schon mehrfach die Frage in Kommissionen studieren lassen, sie hat sogar in ihren Statuten eine bezügliche Grundlage geschaffen. (§ 3, Ziff. 5.)

Bei den Vorarbeiten musste vor allem Rücksicht auf die in der Gesellschaft früher behandelten Projekte genommen werden. Es ergab sich dabei, dass die Gesellschaft heute, mit der ansehnlichen Zahl von 396 Aktiv- und 10 Ehrenmitgliedern, an die Gründung einer Hülfskasse herantreten darf, ohne Rückhalt bei einer Versicherungsgesellschaft suchen zu müssen. Letztere arbeiten im allgemeinen infolge ihrer grossen Unkosten (zahlreiche Angestellte, Agenten, Speisung des Reservefonds usw. usw.) zu teuer und können auch den Eintritt in die Gesellschaft erschweren, entweder dadurch, dass jedes Mitglied ärztliches Zeugnis vorweisen muss, oder dass, bei nicht ärztlicher Untersuchung, höhere Prämien zu bezahlen

sind, eventuell auch eine bestimmte Karenzzeit verlangt wird. Das vorliegende Projekt sieht also von einer Verbindung mit einer Versicherungsgesellschaft ab und nimmt die billigste Verwaltung, die Selbstverwaltung, in Aussicht.

Die Leistungen des Mitgliedes einerseits und des Hülfinstituts andererseits sind im Statutenentwurf geregelt. Sie sollen im revidierten Entwurf bezw. in dem, den Herren Kollegen zur Stimmabgabe zu unterbreitenden „Reglement“ schärfer ausgedrückt und klarer geordnet sein. Es ist zu unterscheiden „Hülfsfonds“ und „Hülf- oder Sterbekasse“. In den „Hülfsfonds“ fallen die Eintrittsgelder und in den ersten 10 Jahren je 1000 Fr. aus seinem Zinserträgnis, überdies alle ausserordentlichen Einnahmen der Gesellschaft, auch die Geschenke und Vergabungen. Er dient in erster Linie als Deckungskapital für die Mitglieder der Sterhekasse.

Sodann kann die Gesellschaft in Fällen der Not aus seinen Zielen Unterstützungen zukommen lassen. Die „Hülf- oder Sterbekasse“ vervollständigt das Wohltätigkeitswerk und soll das Interesse jedes Einzelnen wahren. Die Leistungen an die Hülfeskasse sind im allgemeinen nach dem Alter der Mitglieder zu richten, ähnlich, wie es bei Lebensversicherungen der Fall ist. Indessen braucht man sich hiebei nicht genau an die Grundsätze der Versicherungsgesellschaften zu halten, weil doch wesentliche Unterschiede bestehen. Die ärztliche Untersuchung fällt aus, die Mitglieder haben bereits eine bestimmte Einzahlung (10 %) in den Hülfsfonds gemacht, der Hülfsfonds wird auch aus der Hülfeskasse geäuffnet, jedes Jahr ist sein Zinserträgnis höher, die Jahresbeiträge können später erniedrigt werden usw. Käme nur die für die Hinterlassenen bestimmte Hülf- oder Sterbekasse allein in Frage, dann müsste man zweifellos an den Sterblichkeitstafeln, die das eidgen. Versicherungsamt herausgegeben hat, festhalten und die Mitgliederbeiträge darnach berechnen. So aber schien es angemessen, einen Modus zu finden, der zunächst die Mitglieder nach ihrem Alter belastete und dann aber auch den älteren

nicht vollständig verunmöglichte, der Gesellschaft weiter anzugehören. Das vorliegende Projekt nimmt als Grundlage für die Jahresbeiträge nach dem Alter das Verhältnis von 1:2:3 an, wobei also das jüngste Mitglied in 30 Jahren den gleich hohen Gesamtbeitrag leistet, wie das älteste Mitglied in zehn Jahren. Zum Ausgleich mit den Prämien-Normen in Lebensversicherungsgesellschaften ist in dem Projekt die Klausel enthalten, dass 1. im ersten Jahr nur die Einzahlungssumme rückvergütet wird, 2. dass in den ersten 10 Jahren, wenn auch weniger Mitglieder sterben sollten als 1,5 %, trotzdem die für diese Ziffer zu berechnende Quote bezahlt werden muss, wobei der Rest dem Hülfsfonds einverleibt wird, und 3. dass dem Hülfsfonds jährlich wenigstens 1000 Fr. zufließen müssen, was den jüngeren Mitgliedern zugute kommt.

— Soweit wäre das Wesentliche über das vorliegende Projekt hervorgehoben. In der Kommission wurde von einem Mitglied gewünscht, ein Gutachten über die technische Seite des Projektes und ein Rechts-Gutachten über die Frage der Unpfändbarkeit der Unterstützungssummen einzuholen. Referent beantragte daher: die Gesellschaft wolle den allen Mitgliedern zugeschickten Statutenentwurf, der nur den Zweck hatte, eine ganz oberflächliche Orientierung zu geben und in unwesentlichen Punkten bedeutend abgeändert worden ist, heute nicht paragraphenweise durchbesprechen, sondern eventuell nur die Hauptpunkte berühren und dem Vorstande die Kompetenz geben, dass Aktenmaterial zu vervollständigen und dann einer Urabstimmung zu unterziehen. Wird in diesem Sinne beschlossen.

Herr Dr. Isepponi-Chur teilt mit, dass die Herren Kollegen aus Graubünden dem vorliegenden Projekt bestimmen.

Herr Longet macht das Bedenken geltend, es könnte die Unterstützung kranker oder invalider Kollegen die Kasse zu stark belasten. Hiegegen darf bemerkt werden, dass die Unterstützungen sich nach der Leistungsfähigkeit des Hülfs-

fonds richten und eben nur unterstützungsbefürftige verstanden sind.

Vorstandswahlen.

Auf die Anfrage des Präsidenten, ob geheime oder offene Abstimmung walten soll, wird letztere beantragt und beschlossen. Da der Präsident, Herr Brändle, erklärt, eine allfällige Wiederwahl unter keinen Umständen annehmen zu können, wird der bisherige Vize-Präsident, Herr Prof. Dr. Zschokke-Zürich, einstimmig zum Präsidenten gewählt. Ebenso wird Herr Eggmann als Kassier und Herr Vollmar-Murten, letzterer als neues Vorstandsmitglied, einstimmig gewählt. Auch die zwei übrigen bisherigen Vorstandsmitglieder, Herr Bieler-Lausanne und der Aktuar, werden wiedergewählt.

Der Präsident, Herr Prof. Dr. Zschokke-Zürich, dankt für die Wahl.

Es werden folgende 20 Tierärzte in die Gesellschaft aufgenommen:

Die Herren Chevalley-Yverdon, Champ-Renaud-Begnins, Duvillard-St. Croix (Vaud), Défayes-Martigny, Engi-Filisur, Favre-Sion, Hugentobler-Schwarzenbach, Hug-Zürich, Lendner-La Plaine (Genève), Massip-Lausanne, Meylan-Soliat, Müller-Ruswil, Neuenschwander-Grünenmatt (Bern), Dr. Roux-Lausanne, Rolaz-Begnins, Schneider-Lyss, Dr. H. Streit-Zimmerwald, Stalder-Cossonay, Dr. Thalmann-Neuchâtel, Würsten-Saanen.

Seinen Austritt aus der Gesellschaft hat Herr J. Streit-Zimmerwald genommen.

Die Mitgliederzahl ist damit auf 396 angewachsen.

Rechnungsablage.

Die Rechnung der Gesellschaft ergiebt bei

Einnahmen von	Fr. 4724.77
-------------------------	-------------

und

Ausgaben „	„ 2630.70
----------------------	-----------

einen

Aktiv-Saldo „	„ 2094.07
-------------------------	-----------

der letztjährige betrug . . .	Fr. 1464.50
-------------------------------	-------------

also Vorschlag gegenüber letztem Jahr Fr. 629.57

Die Herren Rechnungsrevisoren Muff und Grossenbacher bestätigen die Richtigkeit der Buch- und Kassaführung, worauf die Rechnung genehmigt und dem Kassier bestens verdankt wird.

Als nächster Versammlungsort wird der Kanton Solothurn bestimmt, wobei dem Vorstand die Auswahl zwischen Solothurn und Olten überlassen wird.

Herr Prof. Dr. Zschokke-Zürich macht nun die Anregung, die Gesellschaft möchte statt der Preisfragen Frage-schemen für einzelne Krankheiten, wie z. B. rote Ruhr, aufstellen lassen, um dadurch zu einer Statistik über verschiedene Krankheiten zu gelangen.

Prof. Dr. Hess-Bern ist im Prinzip einverstanden, nur wünscht er, dass mit einer Statistik über bösartiges Katarrhal fieber beim Rind begonnen werde, womit sich auch Herr Dr. Isepponi einverstanden erklärt.

Herr Präsident Brändle-St. Gallen will die Sache etwas weiter fassen, es könnten verschiedene Krankheiten berücksichtigt werden, jetzt habe der Vorstand einfach die Anregung als Gesellschaftsbeschluss entgegenzunehmen und bezügliche Vorkehren zu treffen. Wird in diesem Sinne beschlossen.

Um 11^{1/4} Uhr wird auf Antrag des Herrn Dr. Isepponi-Chur die Sitzung durch den Präsidenten geschlossen.

II. Sitzung

vom Montag, den 9. Oktober, morgens, im Hörsaal der Physik
der Universität.

Um 9⁴⁰ Uhr wird die Sitzung durch Herrn Präsidenten Brändle mit Begrüssung der Behörden, Gäste und aller anwesenden Herren Kollegen, namentlich der in so grosser Zahl erschienenen Kollegen französischer Zunge, eröffnet. Der Präsident betont bei dieser Gelegenheit, dass sich die Gesellschaft bei ihrem wissenschaftlichen und für das Land nützlichen Bestrebungen nicht immer der zu erwartenden Unterstützung durch die Behörden zu erfreuen habe. So habe die Gesellschaft die ganze Knötzchenseuche-enquête bis zu den Druckkosten allein bestreiten müssen. Auch hätte die Schweiz in Budapest nur einen einzigen Vertreter gehabt, was keinen günstigen Eindruck gemacht habe. Ferner stattet der Präsident dem Protokollführer der Knötzchenseuchekommission, Herrn Prof. Dr. Hess-Bern, für seine grosse und mühevolle Arbeit den Dank der Gesellschaft ab. Endlich gedenkt er der im Laufe des Jahres 1902/04 verstorbenen Mitglieder, der Herren Prof. Dr. Hirzel-Zürich, Bornhäuser-Weinfelden, Comminoth-Maienfeld, Iseli-Jegentorf, Müller-Ruswil und Tüller-Basel. Das Andenken derselben wird durch Aufstehen geehrt.

Es folgt nun der Vortrag des Herrn Prof. Dr. Hess-Bern: „Über die Erkrankungen des Eierstocks“. Der sehr interessante Vortrag erscheint in extenso im Archiv.

Unmittelbar darauf referiert Herr Bertschy-Düdingen über die Kastration der Kühe mit gleichzeitiger Vorweisung von früher gebrauchten und in neuerer Zeit verbesserten Instrumenten. Er demonstriert auch ein Instrument, vermittelst welchem vom Mastdarm aus Jodeinspritzungen in die sklerotischen und cystösen Eierstöcke gemacht werden können. Auch dieser recht interessante Vortrag erscheint im Archiv.

Diskussion: Prof. Dr. Hess-Bern hatte genauere Angaben über die Indikationen zur Ausführung der Kastration gewünscht. Die Operation sei vor allem bei chronischen Zysten angezeigt, sei jedoch bei schweren Erkrankungen des Tragsackes nicht zu machen. Auch hatte er Mitteilung von Beobachtungen über einen Einfluss der Kastration auf die Tuberkulose erwartet. Herr Hess betont, dass man in gewissen Viehzuchtgegenden der Kastration nicht gewogen sei, weil die Farbe des Fleisches und die Güte der Milch durch sie leiden. Er habe ein neues Verfahren geübt, nämlich die Ovarien abzureißen, ohne in die Bauchhöhle zu perforieren.

Herr Bertschy erwähnt, dass er mit bezug auf Fleisch- und Milchwert wohl berechtigt sei, die gegenteilige Ansicht zu vertreten, indem Händler aus Genf gerade kastrierte Tiere bevorzugen.

Herr Hess-Bauma schliesst sich der Ansicht von Herrn Bertschy an.

Herr Kiener-Chateau-d'Oex verwendet neben Ecraseur auch elastische Ligatur zur Vermeidung der Blutung.

Herr Eggmann-Amriswil kastrierte ca. 70 Stück mit Kautschukligatur nach vorherigem gründlichen Waschen der Scheide mit sterilem Wasser. Eine Kuh, die sich bei der Kastration als tuberkulös erwies, sei 8—9 Wochen nach der Operation bei der Schlachtung total tuberkulös gewesen, was darauf hinweise, dass eine Besserung des Krankheitszustandes durch die Kastration nicht bewirkt worden sei.

Herr Muff-Sempach ist der Ansicht, dass verschiedene Kastrationsmethoden gut sind, sobald sie mit guten Instrumenten und mit Sorgfalt ausgeführt werden. Bezüglich der physiologischen Bedeutung der gelben Körper betont er, dass er ganz normal wiederkehrende Brunst bei Vorhandensein von gelben Körpern beobachtet habe.

Herr Wyss-Solothurn hat Versuche mit Jodeinspritzungen in Zysten gemacht. Das Ausdrücken des Zysten innerhalb der ersten drei Wochen post partum ist erschwert, weil

durch den vergrösserten Uterus die Eierstöcke schwer aufzufinden sind.

Der Präsident dankt nun zum Schluss den Herren Prof. Dr. Hess-Bern und Bertschy-Düdingen, und wünscht, dass die beiden Herren ihre Arbeiten im Archiv publizieren, was zugesagt wird.

Es wird nun von Herrn Direktor Bieler-Lausanne die hier im Auszug folgende Mitteilung gemacht, wobei Herr Bieler es verstand, in anmutiger Weise und schöner Sprache auch den Anwesenden deutscher Zunge alle Details zugänglich zu machen.

Race d'Hérens. — M. le Dr. S. Bieler expose brièvement les conditions d'existence de la race bovine valaisanne d'*Hérens* (Eringerrasse). Bien que cette étude ne soit pas de première importance, il est pourtant intéressant de se tenir au courant des questions nationales et de ne pas nous en laisser imposer, ni par des étrangers, ni surtout par des amateurs qui ont une connaissance insuffisante des sujets zootechniques.

De tous temps les Valaisans ont soutenu que la race d'Hérens est une race spéciale, mais comme le Valais était en dehors de la grande circulation et que la population bovine d'Hérens est restreinte on n'y faisait guère attention et ce fut seulement en 1871, au concours de la Société d'agriculture de la Suisse romande à Sion qu'on s'en occupa et que certaines personnes, qui avaient la prétention de se poser en maîtres, déclarèrent que c'était une race abâtardie en ce qui concerne le manteau et la taille, et que le Valais devait, par des croisements, ramener l'Hérens à l'une des deux races nationales, la brune ou la tachetée.

En gens bien avisés, les Valaisans ne voulaient pas de prime abord transformer leur race et la gâter.

A cette époque Rütimayer, dans ses études de palafittes, avait constaté la présence de quelques exemplaires d'un type bovin qu'il différencia des autres comme étant plus court de tête : „brachycéphale.“ — Puis Wiltkeuch, de Vienne, en

examinant le bétail valaisan le reconnut comme se rattachant au type brachycéphale — comme la race tyrolienne de *Dax*.

En 1887, en vue de préparer un troupeau de choix pour l'exposition de Neuchâtel, le chef du Département de l'agriculture du Valais m'avait demandé d'examiner ces animaux et après la visite du bétail, nous allâmes voir le musée historique Valaisan de Valère. — Là je fus frappé de la ressemblance qu'il y a entre la forme de la tête d'un bœuf d'Hérens avec une tête de bœuf en bronze du II^{me} ou III^{me} siècle découverte à Martigny trois ou quatre ans auparavant. — Un moulage en plâtre du bronze placé à la porte de l'exposition Valaisanne à Neuchâtel fût la démonstration que la race d'Hérens était non un type dégénéré, mais une race antique, maintenue dans les vallées alpestres.

Pendant la période romaine cette race occupa une grande place. Les Helvétiens qui avaient tout détruit avant de partir pour la Conquête de la Gaule, se trouvèrent dénués quand ils revinrent après la défaite que César leur infligea et les Romains les firent ravitailler par les Allobroges. C'est ainsi que la race bovine des Alpes méridionales s'étendit dans l'Helvétie romaine. — On a trouvé des crânes de cette race à Coire et à Vindonissa — Windisch — (*H. Kraemer*). Plus tard quand les Allemands et les Huns dévastèrent tout le territoire où ils passèrent et le réduisirent en désert, la race bovine dite d'Hérens disparut aussi.

Actuellement on en retrouve des petits groupes : au Tyrol (Dax et Zillerthal où elle est en déclin) — dans le centre du Valais où le gouvernement la maintient avec la plus grande sollicitude — et dans le département français de la Savoie où elle est connue sous le nom de race *tarine* ou de *Tarentaise*, mais cette dernière race, très appréciée par les français à cause de ses qualités laitières a changé de manteau depuis l'annexion française. Il y a cinquante ans le bétail de *Tarentaise*, était brun comme celui d'Hérens. ¹⁾

¹⁾ d'après ce que me disait M. le vétérinaire Gouman qui a vécu à Moutier en 1848 et années suivantes

Il se pourrait aussi qu'une race actuellement disparue, la race *Tourache* du Jura, ait été en rapports de parenté avec la race d'Hérens. — Sa conformation et la couleur fourrée de ses taches, dont M. Bieler se souvient bien, lui permettent de croire à cette parenté.

Les principaux caractères du Hérens sont: la taille petite, jambes courtes, tête large et courte, corps trapu, manteau brun-acajou, parfois presque noir, taches blanches sous le ventre, à l'extrémité de la queue et à son origine — quelquefois raie blanche au dos. Ces animaux sont très robustes, capables de porter le bât, excellents pour le trait, et donnent une viande excellente. Bon lait, de quantité moyenne.

Une particularité de la race est l'existence de *Reines*, vaches spéciales qui ont un caractère combatif prononcé et une conformation à l'avenant, c'est-à-dire tête, cornes et encolure plus fortes que chez les vaches ordinaires. Ces *reines* sont entretenues avec un soin jaloux par les propriétaires, parce que dans les hautes montagnes les reines font la police du troupeau et, quand celui-ci se trouve sur un bon pâturage, la reine interdit l'arrivée d'animaux qui ne lui appartiennent pas.

Tous ces détails indiquent donc une race bovine spéciale à laquelle on doit accorder une place spéciale dans les Concours.

Nature des eaux d'Abreuvement. — M. Bieler désire attirer l'attention de ses collègues sur une étude qui lui paraît fort importante pour l'élevage et pour le développement du bétail, et qu'on a jusqu'à présent fort négligée. Il s'agit de la composition minérale des eaux en rapport avec les besoins de l'organisme et comme complément des principes des aliments.

On s'est occupé de la nature des eaux au point de vue de la santé, afin d'éviter les maladies que certaines eaux pourraient produire, et on recommande spécialement les eaux pures et limpides. Mais le bétail n'a pas la même manière de voir ou de goûter. L'on voit assez souvent, par exemple, des vaches qui troubent l'eau avec le pied avant de boire. Pourquoi ? Dans d'autres cas les bestiaux préféreront une eau saumâtre,

salée, qui déplaît à l'homme et dont les animaux se régalent et paraissent profiter pour leur santé ou pour leur accroissement. M. Bieler cite des exemples de certaines eaux favorables à l'engraissement.

Dans quelques cas on peut supposer que l'eau apporteraient à l'animal un quantum de substances qui manquent dans les fourrages. Une expérience de Boussingault semblerait le prouver pour ce qui concerne les pommes de terre, dont la teneur en calcaire est faible et qui peuvent être complétées, sous ce rapport, par le calcaire de certaines eaux. Une telle étude mérite l'attention, mais pour qu'on arrive à une connaissance pratique de la question il faut qu'elle soit étudiée non par un seul homme, mais par la collectivité des hommes de science — des vétérinaires par exemple.

Anciennement il y avait beaucoup de localités qui portaient le nom de *Bad* et on utilisait pour l'homme des eaux qui actuellement semblent délaissées. Il y aurait lieu de chercher si ces eaux ne seraient pas utiles au bétail. On ne peut pas les vendre 50 cent. la bouteille pour les animaux, mais là où cette eau coule naturellement, pourquoi n'en pas profiter ?

Il y a des fermes où le bétail s'engraisse avec la plus grande facilité et on attribue cela à l'habileté du fermier, tandis que peut-être cela ne vient que de la bonne eau. Dans d'autres endroits c'est l'inverse, sans que le paysan soit un maladroit ou un négligent. Il y a là un problème que nos collègues pourraient résoudre ce qui serait utile au pays. C'est ce que M. Bieler propose à ses collègues comme étude pratique.

Da die Diskussion nicht benutzt wird, verdankt Herr Präsident den Vortrag und gibt das Wort Herrn Borgeaud zur Berichterstattung über den Kongress in Budapest.

M. Borgeaud, chargé par le Comité de rapporter au nom des délégués suisses au VIII^{me} Congrès international de médecine vétérinaire à Budapest constate qu'il lui est difficile, pendant les 15 minutes qui lui sont accordées, de résumer les travaux présentés pendant les six jours qu'a duré le Congrès.

Avant toutefois d'aborder l'analyse de quelques uns de ceux-ci, il est heureux, au nom des vétérinaires suisses, de remercier les autorités et les vétérinaires hongrois de la réception grandiose qu'ils avaient préparé aux congressistes. Ils avaient déjà entendu parler de la proverbiale hospitalité hongroise mais la réalité a largement dépassé ce que l'imagination la plus hardie avait pu prévoir.

L'imposante réception au Château Royal, par l'archiduc Joseph, protecteur du Congrès, celle organisée dans les salles du Musée de l'Agriculture par son Excellence le Ministre de l'Agriculture, la soirée inoubliable passée sur le Danube, à la suite d'une invitation de la Municipalité de la Capitale résidence, les réceptions cordiales à Kobanya et à l'abattoir ont laissé, dans l'esprit des congressistes, des impressions ineffaçables.

Il ne faudrait pas croire toutefois qu'on n'ait fait que s'amuser à Budapest ; le travail fourni peut au contraire être taxé de considérable. Tous les jours, il y avait séance du matin et séance de l'après midi, dans lesquelles il a été présenté environ 65 rapports bien étudiés pour la plupart. Malgré les attractions de tous genres qu'offre la capitale de la Hongrie, et les visites organisées dans les différents instituts ayant de l'intérêt pour un vétérinaire, (école supérieure de médecine vétérinaire, halles centrales, établissement de quarantaine et d'engraissement des porcs à Kobanya, marché aux bestiaux et abattoirs, institut thermochimique, etc.) les séances ont été très fréquentées. Le nombre des inscriptions s'est élevé à près de 1400, parmi lesquelles 39 provenaient de vétérinaires suisses dont 8 ont assisté aux délibérations du Congrès. Sauf l'Australie, tous les pays civilisés étaient représentés ; on remarquait en particulier la présence de deux délégués chinois et d'un japonais.

Il n'est pas possible de résumer ici toute l'œuvre du Congrès. Deux questions l'ont surtout occupé : celle de la tuberculose et celle de la fièvre aphteuse. La première a été étudiée dans une série de rapports traitant :

1^o des rapports entre la tuberculose de l'homme et celle des animaux domestiques.

2^o du lait et des produits de la laiterie comme propagateurs de la tuberculose.

3^o de l'importance des bacilles acido-résistants dans les recherches concernant la tuberculose.

4^o de la prophylaxie de la tuberculose des animaux domestiques.

5^o de la vaccination contre la tuberculose des bêtes bovines.

La discussion sur toutes ces faces de la question était dominée par l'antagonisme entre partisans de l'unite de la tuberculose et partisans de la différenciation entre la tuberculose humaine et la tuberculose bovine. Les premiers formaient la grande majorité du congrès et comme l'a très bien fait ressortir M. le professeur Arloing, les partisans de la dualité ont, depuis le congrès de Londres, perdu tous les jours du terrain ; on ne parle déjà plus d'espèces différentes du bacille de la tuberculose mais seulement de types particuliers ; il n'est plus permis de nier qu'il existe des rapports entre la tuberculose de l'homme et celle des bovins et c'est à l'unanimité que le congrès a voté une résolution disant „ *qu'il est indispensable de continuer à prendre des mesures de préservations contre les dangers que la tuberculose bovine peut faire courir à l'homme.* “

En ce qui concerne la prophylaxie de la tuberculose des animaux domestiques, le congrès a jugé qu'il n'y avait pas lieu de modifier les conclusions votées à Baden-Baden. La discussion sur la vaccination des bovins contre la tuberculose était attendue avec impatience. Elle a été très intéressante au point de vue académique et il a été définitivement constaté que, dans certaines conditions encore mal définies, il était possible d'immuniser les bovins contre une injection de bacilles virulents ; mais, pour tous les esprits non prévenus, il était évident que les faits acquis jusqu'ici ne permettaient pas de juger de la valeur pratique de cette méthode d'immunisation et c'est un vœu tout platonique qu'a émis le Congrès dans les

termes suivants : „ *le VIII^{me} Congrès international de médecine vétérinaire prie les gouvernements des divers Etats de mettre à la disposition de qui de droit des fonds suffisants pour faire des recherches étendues sur la valeur de la vaccination prophylactique contre la tuberculose des bovins, dans les différentes conditions de la pratique agricole.*

Jusqu'à la détermination définitive des limites de l'efficacité de la vaccination prophylactique, l'emploi des mesures sanitaires déjà couronnées de succès demeure toujours nécessaire.

Les révélations attendues sur la question de la vaccination contre la fièvre aphteuse constituaient incontestablement le second clou du Congrès. Les promesses faites à Baden-Baden étaient encore dans la mémoire de chacun. Si les nouveaux faits apportés à la tribune par M. le professeur Dr Löffler ont vivement intéressé, il faut constater toutefois que les méthodes d'immunisation proposées n'ont pas paru être mûres pour l'emploi dans la pratique et la presque unanimité des congressistes était d'avis que, dans l'avenir comme par le passé, la base de la lutte contre la fièvre aphteuse résidait dans la mise en œuvre de mesures de police sanitaires bien appliquées surtout au début des épizooties. La résolution votée a été bien plus un hommage rendu aux beaux travaux de M. le professeur Dr Löffler qu'une reconnaissance de la portée pratique de sa méthode d'immunisation ; cette résolution est la suivante : „ *l'inoculation préventive ayant donné des résultats très intéressants, il importe que les gouvernements prennent toutes les dispositions pour faciliter l'étude de ses applications.* “

Le temps nous manque pour parler des autres questions discutées. Relevons seulement le fait que la présentation du rapport de M. le professeur Dr Hess sur les paralysies puerpérales a offert au Congrès l'occasion de faire une chaleureuse ovation à un vétérinaire praticien présent, M. Schmid (Kolding) l'auteur de la découverte du traitement moderne des paralysies puerpérales.

Notons encore que le Congrès a, dans sa séance de clôture, examiné la question de l'organisation future des congrès vétérinaires. Une commission internationale a été nommée ; la Suisse y sera représentée par M. le professeur Dr Hess. Cette commission permanente est en outre chargée de faire les démarches nécessaires pour que le titre de „docteur en médecine vétérinaire“ conféré par une faculté vétérinaire, soit partout reconnu.

En terminant le rapporteur se joint au vœu exprimé par le Président, au début de la séance, tendant à ce que les autorités suisses se montrent à l'avenir plus généreuses dans l'envoi de délégations à des congrès internationaux ; il espère en particulier que les privilégiés, qui ont pu assister aux délibérations de Budapest seront accompagnés par une forte phalange de vétérinaires suisses au prochain Congrès qui aura lieu en 1909, en Hollande.

Nachdem die Berichterstattung vom Präsidenten verdankt worden, wird die Sitzung um 1¹⁰ Uhr geschlossen.

Der Besuch der diesjährigen ordentlichen Jahresversammlung hat zu wünschen übrig gelassen. Am Sonntag abend hatten sich 53, am Montag 72 Teilnehmer in die Präsenzliste eingetragen. Zahlreich waren die Herren Kollegen aus dem Kanton Freiburg erschienen, die uns einen freundlichen Empfang bereiteten und alle nötigen Vorkehren getroffen hatten, damit das Programm glatt abgewickelt werden konnte.

Um 7^{3/4} Uhr fanden wir uns zur Anhörung eines sehr gediegenen Orgelkonzertes ein. Herr Organist Vogt, dessen Konzerte über die Grenzen Freiburgs hinaus rühmlichst bekannt sind, gab uns eine vorzügliche Probe seiner Kunst zum besten. Geradezu erhebend wirkten im „Gewitter“ die Kontraste von Sturm mit Donnerrollen und Windessausen und von Aufhellung des Himmels mit dem lieblich durchtönenden Gesang des „Ranz des vaches“. Mit lautloser Stille hörten wir ferner die „Vox humana“, die in mittleren Lagen der wirklichen

ganz auffallend nahekommt. Das einstündige Konzert war uns hoher Genuss, für den wir sowohl Herrn Organisten Vogt, sowie für das Arrangement den Herren Freiburger Kollegen auch an dieser Stelle bestens danken.

Nach den Verhandlungen im Hôtel de l'Étoile, die um 11 Uhr beendet waren, blieben noch manche Fröhliche bei Gesang und sogar noch Tanz beisammensitzen, und längst war Mitternacht vorüber, als der zweite Akt seinen Abschluss fand.

Am Montag Morgen machte man zuerst dem land- und milchwirtschaftlichen Institut einen Besuch, bei dem Herr Devevey, Direktor dieses Instituts, in zuvorkommender Weise die Führung übernahm. Das Institut verfügt über sehr geräumige Lokalitäten und ist zweckmäßig ausgestaltet. Es besitzt auch ansehnliche Sammlungen von Modellen zu Unterrichtszwecken.

Nach Besichtigung dieser Anstalt kamen die grossen Sammlungen der naturwissenschaftlichen Institute für Zoologie, Botanik, Geologie und Mineralogie an die Reihe. Mit Rücksicht auf die kurze Zeit, die seit der Gründung der Universität Freiburg verstrichen ist, darf man die Reichhaltigkeit derselben besonders hervorheben. Sicherlich muss man auch der vorzüglichen Leitung des Herrn Prof. Musy, die sich aus der ganzen Anordnung und zweckentsprechenden Aufstellung ergibt, gedenken.

Wie oben angegeben wurde, dauerten die Verhandlungen im Hörsaal der Physik bis 1 Uhr. Hierauf begab man sich in den grossen Wintergarten des Restaurant des Charmettes zu dem recht belebten Bankett.

Die Kantonsbehörden von Freiburg waren durch Herrn Staatsrat Bossy, die Gemeindebehörden durch die Herren Buclin und Bielmann vertreten. Von der Universität waren die Herren Prof. Musy und Dr. Glücksmann, Vorstand des bakteriologischen Instituts, vom land- und milchwirtschaftlichen Institut Herr Direktor Devevey anwesend.

Ferner nahm auch Herr Collaud, Sekretär des Landwirtschaftsdepartements von Freiburg, am Bankett teil.

Nachdem Herr Präsident Brändle die Vertreter der Behörden und der Unterrichtsanstalten begrüsst und ihre freundliche Anwesenheit verdankt hatte, ergriff Herr Staatsrat Bossy das Wort zur Darlegung der tierärztlichen Wirksamkeit und seiner Bedeutung für die Landwirtschaft im allgemeinen, speziell für den Kanton Freiburg. Besonders nennt er die veterinar-polizeilichen Massnahmen gegen Einschleppung und Verbreitung von Viehseuchen, dann den wohltätigen Einfluss der im Jahre 1888 im Kanton Freiburg eingeführten Viehversicherung. Ferner wird auf die Impfungen gegen Rauschbrand und Milzbrand hingewiesen und dabei der Verdienste des weil. Herrn Kollegen Strebels gedacht. Er erinnert auch an die hohe Aufgabe der Tierärzte im Kampfe gegen die Tuberkulose und die Wichtigkeit der Forschungen auf dem Gebiete der Bakteriologie. Sodann erwähnt er Neugestaltung der tierärztlichen Bildungsverhältnisse (Maturität und Fakultät), und ist der Ansicht, dass sie zum Nutzen des Landes und des tierärztlichen Standes sein werden. — Zur besonderen Betonung des nun auch den Tierärzten verliehenen Promotionsrechtes war jedem Couvert ein Brotkörbchen beigelegt, das sich bei genauerem Zusehen als ein Freiburger Küherkäppchen entpuppte, heute ganz speziell auf den Doktorhut hinzuweisen bestimmt war. — Schliesslich heisst Herr Staatsrat Bossy die hier versammelten Tierärzte im Namen der hohen Behörden von Freiburg willkommen und trinkt auf das Wohl der schweizerischen Tierärzte.

Hierauf spricht Herr Biemann im Namen der Gemeindebehörden. Er führt in klarer, gedrängter Weise aus, wie die Tätigkeit des Tierarztes seit der Gründung der ersten Tierarzneischulen in Frankreich bis auf die heutige Zeit sich nach und nach verändert und sein Wirkungskreis sich immer vergrössert hat. Damals, bei der Gründung der Tierarzneischulen in Lyon und Alfort, handelte es sich namentlich um Heran-

bildung tüchtiger Militärtierärzte. Die Anforderungen an die Tierärzte von heutzutage sind mannigfaltige, und jetzt liegt seine Haupttätigkeit im Dienst der Landwirtschaft. Auch die Lebensmittelpolizei wird mehr und mehr seiner bedürfen. Herr Bielmann gedenkt auch des Herrn *Strebel* und ferner des allbeliebten und ihm befreundeten Herrn Prof. *Berdez*.

Herr Prof. Dr. Zschokke antwortete im Namen unserer Gesellschaft auf diese beiden, mit grossem Beifall aufgenommenen Reden. Freiburg, das ihm aus seiner Jugendzeit besonders an der schwarz-weissen Farbe erinnerlich ist, besuchte er später in fachlicher und in gemeindebehördlicher Angelegenheit. Das erste Mal war es gemeinschaftlich mit Herrn Dr. Isepponi, um bei Papa Strebel das Impfen zu studieren, das zweite Mal betraf es die Besichtigung der Tramwagenanlagen. Beide Gänge waren zu seiner vollen Zufriedenheit ausgefallen. Herr Zschokke spricht sich auch sehr anerkennend aus für alles, was uns gestern und heute geboten wurde. Er spendet den Behörden von Freiburg als Patriot und Tierarzt Lob für die Errichtung einer Universität, die an der Lösung der hohen Aufgaben der Wissenschaft mitwirken soll. Sein Hoch gilt der Universität Freiburg.

Kurz bevor sich die Reihen zu lichten beginnen, windet Herr Prof. Dr. Bieler dem Herrn Direktor Devevey ein Kränzchen für die vorzügliche Leitung des ihm anvertrauten Instituts.

Rubeli.

Neue Literatur.

Lehrbuch der pathologischen Anatomie der Haustiere von Prof. Dr. Th. Kitt, an der tierärztlichen Hochschule München. Dritte verbesserte Auflage mit 312 Abbildungen, 1905. Verlag von Ferdinand Enke, Stuttgart. Preis 16 M.

Der I. Band liegt vor uns, 690 Seiten stark. Wie in den vorausgehenden Auflagen, enthält er die Sektionstechnik, die angeborenen Missbildungen und sodann im speziellen, die Ano-